



**LA FLEUR DE LIS.**

PAR LOUIS LURINE.

—En 1794, il se passait à Nantes dans la maison d'un agent secret, de la commune, d'une espèce d'espion, de provocateur de politique, un drame bourgeois que nous allons raconter le plus brièvement qu'il nous sera possible.

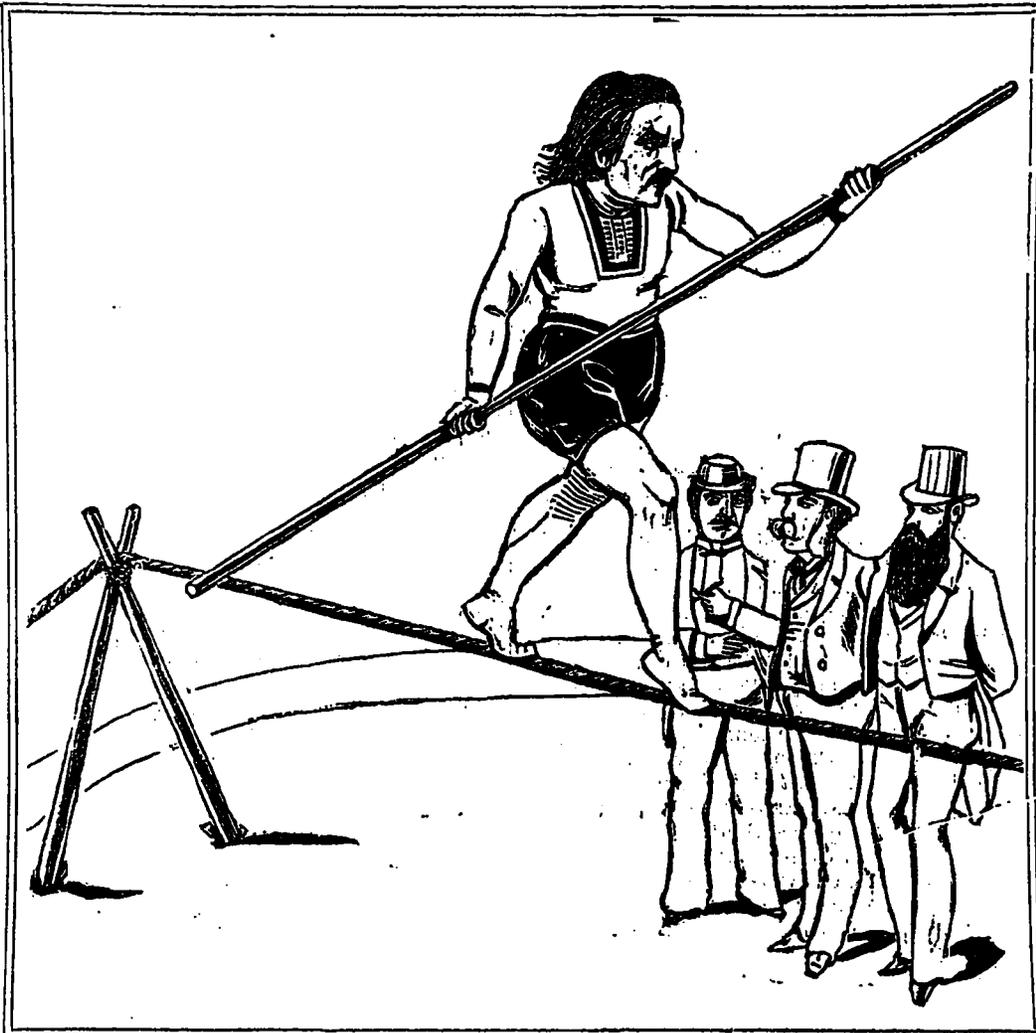
Il y avait donc à Nantes, en 1794, un personnage équivoque redoutable, redouté de toute la ville. Cet homme n'était guère qu'un agent de bas étage; mais le génie de l'inquisition politique: il devinait ce qu'il ne savait pas comprendre: il sentait, il flairait, ce qu'il ne voyait pas encore: il excellait à faire la chasse aux suspects et aux aristocrates, et il était bien rare qu'il passât un seul jour sans avoir mis quelque tête dans sa gibecière. Il se uomait Glisson.

A l'époque dont il s'agit, la fille de cet espion une belle jeune fille, nommée Fleurette, avait pris la mystérieuse habitude de se hasarder chaque soir dans une chambre isolée de la maison de son père; cette maison était située dans la rue Basse, au fond d'un vieux faubourg, et la chambre abandonnée, dont il s'agit avait vu mourir la mère de Fleurette.

Une fois dans la sombre solitude de cet asile, la jeune fille posait doucement sur un meuble, un falot dont la triste clarté avait quelque chose d'effrayant en un pareil lieu: elle

s'approchait avec respect de ce lit où elle avait reçu, de sa pauvre mère, des adieux et des baisers suaves; elle prenait, dans les plis de sa robe retroussée, des bouquets éclatants dont elle se plaisait à émailler la couche mortuaire, comme si elle eût voulu jeter sur un fantôme un magnifique linceul de fleurs et de verdure; ensuite elle tirait d'une cachette qu'elle avait pratiquée dans l'édrillon de l'oreiller, un livre bien dangereux, un livre maudit à cette époque... un livre de messe!... Et la jeune fille, agenouillée au pied du lit, nous allions dire aux pieds de sa mère, lisait à voix basse une prière pour les morts.

Un soir, après avoir longtemps pleuré, longtemps prié, suivant la secrète coutume de sa piété filiale, Fleurette entendit au loin, dans les rues du voisinage, des voix confuses, des clameurs équivoques; les cris se rapprochèrent peu à peu; on vociférait dans la foule: "A bas le chouan! à bas le traître! à bas l'aristocrate!" Fleurette ouvrit une fenêtre, sans penser au danger de sa curiosité imprudente; elle aperçut presque aussitôt un homme qui s'avancait en courant dans la rue, pour se dérober, sans doute au châtiement de la justice populaire. Malgré l'horrible péril qui le menaçait et qui allait déjà l'atteindre, le malheureux s'arrêta tout à coup, les yeux fixés sur la fenêtre entr'ouverte et sur la jeune fille qui venait de l'entr'ouvrir, il



CHAPLEAU MARCHANT SUR LA CORDE TENDUE.

JOLY—Je ne sais pas s'il va aller loin.

MERCIER—Il arrive à un endroit difficile qu'on appelle "la taxe directe."

TAILLON—Il en viendra à bout, mais je ne voudrais pas être à sa place.